

CONCLUSION

Nouveau territoire du patrimoine national, au terme d'une récente mais très officielle décision d'annexion, le patrimoine de l'industrie ne pourra s'intégrer véritablement à notre fond culturel commun que si, au-delà d'une adhésion de la sensibilité à l'originalité des formes architecturales ou à la séduction de certains matériaux et de leurs combinaisons, ceux qui souhaitent le protéger et le faire vivre adhèrent également aux valeurs qui tentent de s'exprimer encore à travers les apparences figées ou les réinterprétations trompeuses. Ces valeurs sont celles du progrès technique et économique, du travail, de l'entreprise, valeurs fortement positives mais insuffisamment honorées, et parfois niées par ceux-là mêmes qui les ont élaborées, dans le succès ou l'échec, dans la vie quotidienne des ateliers ou dans les paroxysmes d'une lutte de classes dont l'instrument de travail a été l'enjeu.

De la prise de conscience aux prises de décision, la distance demeure considérable, le pas souvent difficile à franchir. L'inventaire est seulement en cours. Les destructions continuent à survenir ici et là sournoisement, à l'improviste et dans l'absence d'information préalable. La tendance n'est pas morte qui consiste à prendre la partie pour le tout, à proposer de conserver des morceaux choisis de ce qui est encore vu comme monument et non pas comme système complexe d'organisation de l'espace et du travail, à refuser d'intégrer le tissu industriel abandonné au patchwork qu'est nécessairement toute ville en réaménagement ou en expansion, dès lors qu'elle se montre soucieuse de son identité, ou simplement de son intelligibilité et de son sens: comment s'y orienter et comment la lire autrement qu'un plan en deux dimensions, comment s'y sentir chez soi et comment s'y enraciner ? Certainement pas en admettant l'abrasion et l'arbitraire déshumanisé des architectures conquérantes mais désertées (voyez les Docklands de Londres).

Un processus d'apprivoisement réciproque est en cours entre les citoyens et leur héritage industriel. Sans doute ne leur a-t-on pas encore fourni suffisamment les clés de lecture et le mode de réemploi. Sans doute les pouvoirs de toute nature n'ont-ils pas encore aperçu la puissante frontière de croissance et d'emploi que pourrait créer une société où l'industrie se pencherait sur elle-même, sur sa mémoire et sur son patrimoine sans pour autant perdre de vue l'analyse des indicateurs économiques. Peut-être faudra-t-il un jour une émeute populaire, par exemple le jour où le pont Charles de Gaulle pour s'ancrer sur la rive gauche éventrera la bonne vieille gare d'Austerlitz, nœud d'un harmonieux système de circulation urbaine judicieusement mis au point sous le Second Empire et la Troisième République, véritable paysage industriel au cœur de la ville. Le patrimoine est le meilleur rempart contre la barbarie, et ses défenseurs sont avant tout gens de paix et de respect.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Voir aussi notes du chapitre 4.

PUBLICATIONS D'INTERET GÉNÉRAL

1 - Vincent GRENIER, La conservation des bâtiments et témoignages de l'industrie et de la civilisation industrielle, rapport de recherche 1981.

2 - Jean-Yves ANDRIEUX, Le Patrimoine industriel, Paris, P.U.F, 1991 (coll. « Que Sais-Je ? »).

3 - Virginie KOLLMANN et Michel VALIERE, Le Patrimoine industriel, Poitiers, Mémoires d'Images. 1992.

4 - Architectures du travail, sous la direction de Jean-Yves ANDRIEUX. Arts de l'Ouest, Rennes, 1992 (239p. et de nombreuses illustrations).

4* - Denis WORONOFF, L'archéologie industrielle en France: un nouveau chantier. Histoire, Économie et Société, 19, n° , pp.447-458.

5 - Science, Technique et Industrie. Un patrimoine, des perspectives, Séminaires de l'École du Louvre, mai 1982, Paris,

